

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 MAI 1916

NUMÉRO 262

DERNIERES DEPECHEES DU MONDE ENTIER

LE KAISER, AUX ALLEMANDS EN AMÉRIQUE: "OBÉISSEZ AUX LOIS" GRANDE ACTIVITÉ SUR TOUS LES FRONTS DE GUERRE EUROPÉENNE

LE BULLETIN DU JOUR

AVIS DU COMTE BERNSTORFF AUX CONSULS D'ALLEMAGNE.

RESPECT AUX LOIS DU PAYS

CETTE MANIFESTATION RESSEMBLE A UN ACTE DE CONTRITION.

On se demande si l'Allemagne serait-elle à la veille de demander la paix?

Les dépêches de Washington d'hier matin nous apportent une nouvelle, importante, le comte Bernstorff, sur des instructions venues de Berlin, aurait donné ordre à tous les consuls allemands en fonctions aux Etats-Unis de leur adresser un mémorandum, dans lequel il leur expliquerait, sous une forme consulaire, d'avoir à respecter scrupuleusement les lois de l'Etat où ils résident. Cet avertissement avait pour but, ajoutait la communication officielle, de prévenir, de la part des représentants allemands, toute espèce de complications auxquelles ils seraient tentés de se livrer, de gouvernement allemand, c'est toujours la note officielle qui parle, verrait avec beaucoup de déplaisir se produire de tels actes, entropis par ses conditions aux lois des Etats-Unis. On croit vraiment rêver, quand on lit un pareil mémorandum, à la suite de l'acte nous ont appris, depuis dix-huit mois, les investigations de la police américaine, ainsi que les instructions judiciaires envoyées aux agents de l'Allemagne, aux ordres du capitaine von Pappien, l'attaché militaire à l'ambassade de Washington.

Cette tardive manifestation équivaut à un acte de contrition. Elle révèle, ensuite que les Allemands envisagent au jourd'hui les choses sous un tout autre aspect qu'un mois d'avant 1914, et que vingt-et-un mois de guerre ont singulièrement modifié leur état d'esprit. Au début, ils étaient si parfaitement sûrs de la puissance de leurs armes, qu'ils affectaient le plus profond dédain pour l'opinion universelle et qu'ils se vantaient à répéter qu'au bout de six semaines ils avaient le monde entier. L'ennemi allemand s'exaltait à l'idée que de nouvelles adversaires venaient surgir devant les troupes impériales, car la victoire définitive n'en levait que plus éclatante. Ne constituait-ils pas le peuple "Dieu", accomplissant une mission divine? Ces illusions ne furent point. En présence de l'irréparable échec de leur attaque brusquée, on vit les Allemands chercher avec ardeur des complaisances étrangères, et entraîner à leur suite les Turcs et les Bulgares. En même temps, ils se virent risquer aux pressions des plus scandaleuses, afin d'entraîner les peuples que la sainte compréhension de leurs intérêts eût dû laisser l'impression aux côtés des Alliés. L'impression se précisait, de l'autre côté du Rhin, qu'il ne suffisait pas de s'être préparé durant les longues années à cette guerre, pour surprendre soudainement et les nations qui mirent leur confiance dans le respect des traités et dans un haut idéal de paix et de concorde internationale. La diplomatie allemande sut mettre en œuvre tous les moyens d'une propagande dénuée des plus élémentaires scrupules pour essayer de fausser l'opinion et d'étouffer la juste révolte des consciences. Elle faillit bien y réussir, non pas la valeur de ses arguments politiques ou moraux, mais par l'effet du terrorisme, qui est à la base de la tactique allemande. Toute érudition et toute cette horreur par lesquelles les troupes impériales ont tenu le renom de l'Allemagne moderne, tout cela a peu à peu décliné sur

NOUVELLES DE WASHINGTON

UN ORDRE DU KAISER AUX SUJETS ALLEMANDS EN AMÉRIQUE.

IL LEUR FAUT OBÉIR AUX LOIS

ALERTE CAUSEE PAR MENACES D'INDIENS YAQUIS.

Le président Wilson et les Pacifistes — Bill de l'armée est adopté.

Washington, 18 mai. — Le kaiser a émis un ordre de conserver les honneurs de son gouvernement des Etats-Unis. Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Washington, le comte von Bernstorff, un mémorandum a été transmis au président Wilson ce matin faisant part d'un ordre adressé à tous les consuls d'Allemagne aux Etats-Unis, sommés de leur adresser un mémorandum dans lequel il leur expliquerait, sous une forme consulaire, d'avoir à respecter scrupuleusement les lois de l'Etat où ils résident. Cet avertissement avait pour but, ajoutait la communication officielle, de prévenir, de la part des représentants allemands, toute espèce de complications auxquelles ils seraient tentés de se livrer, de gouvernement allemand, c'est toujours la note officielle qui parle, verrait avec beaucoup de déplaisir se produire de tels actes, entropis par ses conditions aux lois des Etats-Unis. On croit vraiment rêver, quand on lit un pareil mémorandum, à la suite de l'acte nous ont appris, depuis dix-huit mois, les investigations de la police américaine, ainsi que les instructions judiciaires envoyées aux agents de l'Allemagne, aux ordres du capitaine von Pappien, l'attaché militaire à l'ambassade de Washington.

Cette tardive manifestation équivaut à un acte de contrition. Elle révèle, ensuite que les Allemands envisagent au jourd'hui les choses sous un tout autre aspect qu'un mois d'avant 1914, et que vingt-et-un mois de guerre ont singulièrement modifié leur état d'esprit. Au début, ils étaient si parfaitement sûrs de la puissance de leurs armes, qu'ils affectaient le plus profond dédain pour l'opinion universelle et qu'ils se vantaient à répéter qu'au bout de six semaines ils avaient le monde entier. L'ennemi allemand s'exaltait à l'idée que de nouvelles adversaires venaient surgir devant les troupes impériales, car la victoire définitive n'en levait que plus éclatante. Ne constituait-ils pas le peuple "Dieu", accomplissant une mission divine? Ces illusions ne furent point. En présence de l'irréparable échec de leur attaque brusquée, on vit les Allemands chercher avec ardeur des complaisances étrangères, et entraîner à leur suite les Turcs et les Bulgares. En même temps, ils se virent risquer aux pressions des plus scandaleuses, afin d'entraîner les peuples que la sainte compréhension de leurs intérêts eût dû laisser l'impression aux côtés des Alliés. L'impression se précisait, de l'autre côté du Rhin, qu'il ne suffisait pas de s'être préparé durant les longues années à cette guerre, pour surprendre soudainement et les nations qui mirent leur confiance dans le respect des traités et dans un haut idéal de paix et de concorde internationale. La diplomatie allemande sut mettre en œuvre tous les moyens d'une propagande dénuée des plus élémentaires scrupules pour essayer de fausser l'opinion et d'étouffer la juste révolte des consciences. Elle faillit bien y réussir, non pas la valeur de ses arguments politiques ou moraux, mais par l'effet du terrorisme, qui est à la base de la tactique allemande. Toute érudition et toute cette horreur par lesquelles les troupes impériales ont tenu le renom de l'Allemagne moderne, tout cela a peu à peu décliné sur

Washington, 18 mai. — Le président Wilson a accepté l'invitation qui lui a été adressée par les officiers de la Ligue des Pacifistes, de prononcer un discours à la réunion de la ligue à Washington, samedi prochain.

Washington, 18 mai. — Le Sénat a adopté le bill de la défense nationale, ayant trait à l'augmentation de l'armée régulière des Etats-Unis. Ce bill ayant été approuvé par la Chambre, aura bientôt force de loi.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille -- Echec des assauts allemands à Avocourt et sur le coteau 287 Rude offensive des autrichiens sur tout le front italien

Assauts des Français arrêtés au coteau 301 -- Activité des avions français dans les environs de Metz -- Combats acharnés sur le front austro-italien -- Tranchées conquises; capture de nombre de prisonniers -- Les Italiens ont abandonné leurs positions de première ligne dans la vallée de Terragnola -- Anglais et Allemands furieusement engagés en Belgique -- Succès des troupes russes à l'Est contre Teutons et Autrichiens -- Défaite des Turcs près Diarbekr.

Paris, 18 mai. — Dans la région de Verdun, les allemands ont lancé plusieurs assauts sur une de nos redoutables positions, les assaillants furent repoussés, assant un grand nombre de blessés sur le champ de bataille. Un aviateur allemand survolant nos positions au coteau 301 a été capturé par les troupes françaises après un violent combat. Trois tranchées allemandes au nord de la cote 287 ont été prises par les Français qui ont tué ou capturé les défenseurs.

Les duels d'artillerie ont duré toute la nuit dernière dans le district de l'Est de la Meuse. Deux avions français ont encore bombardé la gare de chemin de fer de Metz pendant la nuit du 16 mai.

Entre l'Est et l'Aisne nous avons dispersé un fort détachement de l'ennemi, en reconnaissance, près Quennoyville.

Berlin, 18 mai. — Par L. S. L. van Sayville. — Selon le rapport officiel de Vienne, les canonnades continuèrent intenses sur le front italien. Les autrichiens ont capturé d'autres positions le 17 mai. Plusieurs villes d'Italie notamment Venise, Mestre, Comenna, Cividale, Udine, Perlecardin, et Erwin ont été bombardées par des escadrilles d'avions allemands. Les projectiles ont occasionné des dégâts à Udine, mais l'activité des canonnades les aviateurs ont réussi à placer plusieurs bombes avec succès.

SESSION DE LA LEGISLATURE

BILLS IMPORTANTS PRESENTES A LA CHAMBRE ET AU SENAT.

ABOLITION DU CASUEL OFFICIEL

TRAITEMENT DES SHERIFS, GREFFIERS ET ASSESSEURS.

Investigation des méthodes employées pour choisir les agents du fisc.

Bâton-Rouge, 18 mai. — Les bills suivants ont été présentés au Sénat: Par M. Smith. Fixant à \$5000 par an les traitements des sherifs, des greffiers et des juges des assesseurs.

Bâton-Rouge, 18 mai. — Résolutions présentées à la Chambre: Par M. Price. Demandant au secrétaire d'Etat de transmettre à la Chambre un tableau concernant les paiements de licences d'autos mobiles.

Bâton-Rouge, 18 mai. — Trois assauts des Français sur le coteau 301 ont été repoussés ce matin, dit le rapport officiel.

Après la conférence. A l'issue d'une conférence, pour laquelle le conférencier a touché un cachot princier: — Dites donc... hein! hum! — C'est l'avis général... — La parole est d'argent et le public... d'or!

LETTRE D'UN PARISIEN

LA GUERRE A RADICALEMENT CHANGE LA PHYSIONOMIE DE LA CAPITALE.

LES VISAGES SONT GRIVES

PARTOUT, DES FEMMES EN DEUIL, DES ENFANTS TRISTES.

La victoire du pays sera la revanche de ces douleurs.

A voir dévaler les parisiennes pimpantes et les enfants rieurs sur les boulevards et les larges avenues, par les belles soirées lunaires, il semble, au premier abord que rien n'est changé dans la capitale et l'on se demanderait presque si le canon de Verdun n'est pas un mauvais cauchemar, qui va se dissiper avec la clarté blonde du printemps. Mais quand on observe de près les flâneurs qui se sont aperçus que les fleurs du soleil à fait sortir, comme il fait craquer le mortuaire magicien, les petits corsets verts des horlogers gonflés de soie, on s'aperçoit vite du changement qui s'est opéré chez ceux de l'arrière depuis quelques mois.

Les visages sont graves, comme accablés et on lit dans tous les yeux, même dans ceux des petits, un je ne sais quoi de triste et de honte à la fois. C'est comme une résolution farouche de tenir quand même, de dominer ses nerfs. Les femmes âgées de chaque pas, promenant silencieusement des enfants, ont le même aspect décrié. Leurs paupières ne sont pas rougies par les larmes mais toute leur âme passe dans leurs regards. Elles ont l'air de dire aux passants: Vous voyez nos vêtements de deuil, qui symbolisent la tristesse de nos cœurs et révèlent les pertes d'infortunés que nous avons faites, eh bien nous ne voulons pas que les autres soient morts pour rien, il nous faut la revanche de nos douleurs, et il n'y en a qu'une qui puisse les atténuer, c'est d'assister à la victoire du pays.

Et il faut entendre les conversations des enfants, de ces petits êtres qui ne savent pas déguiser leurs pensées et qui reflètent l'âme de ceux qui les entourent.

J'avais vu un dimanche dernier, plusieurs dans les squares et à travers les promenades publiques sans oublier ces merveilleux Champs Elysées, qui étaient tout brailants de soleil et qui m'en allais en flânant prêtant l'oreille aux causeries, m'intéressant aux jeux des kamins comme un bon bourgeois de Paris. Naturellement tous les enfants à ce moment jurent à la guerre, tous disent des assauts sur d'imaginaires ennemis, je dis imaginaires car parmi ces bandes de petits bonhommes, il n'en trouve pas pour faire les boches. Tous refusent d'aller, même pour jouer, des soldats allemands.

(Suite 4me page.)

(Suite 4me page.)